

Existe-t-il des armes

La question

Arme conventionnelle versus non conventionnelle. Il nous faut examiner cette opposition qui prétend séparer deux natures du pouvoir destructeur (la littérature militaire écrit : pouvoir vulnérant) d'un certain armement en usage. Cette nature non conventionnelle, traditionnellement, se confond avec la notion «d'arme de destruction massive» mise en circulation dès le début des années quarante par l'ingénieur américain Vannevar Bush, un des architectes du Manhattan Project, et très écouté conseiller des présidents Roosevelt et Truman. Si cette destruction massive, à l'origine, n'a pu concerner que la célèbre triade «nucléaire-chimique-bactériologique», sa portée depuis s'est élargie aux armes sismiques, aux munitions thermobariques et aux armes clima-

munitions thermobariques. Ces bombes sont montées autour de détonateurs FMU (Fuse Munition Unit) fabriqués par la firme américaine Raytheon.

Les munitions incendiaires au phosphore blanc, délivrent à l'explosion, ajouté à l'effet de souffle, un nuage aérosol de phosphore enflammé qui se répand dans un rayon de 150 mètres et brûle tous les tissus et attaque même les os. En février 1945, *la Royal Air Force* a massivement bombardé la ville de Dresde avec «*Willie Pete*», qui a été abondamment utilisé à Falloudja, la Guernica irakienne, lors de l'attaque US du 8 mars 2004.

La bombe CBU⁽²⁾ -107 Passive Attack Weapon est une munition aérotransportée, parachutée et guidée non explosive. L'explosif contenu dans la bombe ne sert qu'à la projection et la dispersion dirigées de flé-

2003 l'appel d'offres pour le projet Small Diameter Bomb, munitions d'environ 100 kg et d'une longueur inférieure à 150 centimètres.

D'importants crédits sont accordés par le département US de la Défense. Les premières bombes ont été disponibles pour l'expérimentation dès mai 2006, et dans les arsenaux de l'US Air Force en mars 2008. En septembre 2008, le Congrès autorise la vente à Israël sur une durée de 3 ans, d'un total de 1 000 bombes GBU ⁽⁴⁾ -39 Small-Diameter Bomb. La transaction inclut la formation des pilotes israéliens, la fourniture des simulateurs d'entraînement et la globalité de la maintenance. Le *Jerusalem Post* indique qu'une première livraison de bombes a été effectuée mi-décembre 2008, prête à la reprise des bombardements israéliens, le 19 décembre, après que le Hamas eut renoncé à la trêve en raison de la poursuite du blocus de Ghaza.

La Dime, c'est le concept de létalité concentrée (Focused Lethality Munition) ; elle est bâtie autour d'une charge interne, mélange d'explosif brisant et d'alliage de cobalt, de nickel, avec une prévalence de tungstène, insérée dans une enveloppe en fibres de carbone. Elle utilise la cellule de la bombe GBU-39. Elle libère, à l'explosion un nuage de poudre incandescente, dans un rayon d'environ 4 mètres. Outre la charge explosive, l'enveloppe en fibre de carbone se pulvérise en micro-particules, provenant de l'alliage. Le tungstène en fusion forme une nuée en expansion très rapide de micro-shrapnel, très destructrice. L'erreur circulaire probable, de GBU-39 est, selon le constructeur, de trois mètres. Mais au regard des destructions constatées, l'option avec un positionnement GPS (corrigé en temps réel par un équipement de plusieurs stations de mesure déployées au sol) n'a pas été retenue. Le chirurgien norvégien, professeur à Oslo, Erik Fosse, qui opère avec l'équipe de chirurgiens de l'hôpital Al-Chifa de Gaza City,

Sélim S. Khaznadar⁽¹⁾

re, entame un chemin inverse pour confectonner, disposer et délivrer des munitions nucléaires redevenues conventionnelles.

L'engagement pris par le président Jimmy Carter en 1978, de ne jamais utiliser d'armes nucléaires contre des pays agresseurs qui n'en possédaient pas, a été bien respecté par ses successeurs. La disparition de l'URSS en 1991, laisse les Etats-Unis sans ennemi structurant, et il ne reste plus qu'une «enfilade d'Etats voyous, grands pourvoyeurs d'armes de destructions massives». En 1995, l'*US Strategic Command* (Stratcom) édite un document destiné au peuple des think tanks, et qui est vite lu par Hans Christensen du *Nautilus Institut* de Berkeley. Sous la protection du *Freedom Information Act*, il en révèle le contenu : un engagement nucléaire américain peut désormais concerner n'importe quel agresseur et «il n'est pas souhaitable d'adopter le point de vue officiel du refus de la première frappe, il ne sert qu'à limiter considérablement les actions de la dissuasion nucléaire des Etats-Unis, sans contrepartie équitable... Et c'est trop s'affaiblir que de se présenter continuellement rationnel, et de jugement froid. Laisser croire que certains de nos éléments sont potentiellement incontrôlables, peut nous être bénéfique, en renforçant les peurs et les doutes chez des décideurs ennemis».⁽⁵⁾

Deux ans après, la mininuke B61-11 développée par le Los Alamos Scientific Laboratory entrait officiellement en service comme munition dans les arsenaux américains, pour être délivrée par le bombardier furtif B-2 habilité à des missions nucléaires la même année. Les mininukes (ou low-yield bombs) sont des munitions nucléaires à base de plutonium, et de faible puissance. Elles sont affectées à l'Armée de l'Air, car depuis la Nuclear Posture Review de 1994, les bâtiments de surface de la Navy n'ont plus de capacité nucléaire. La terminologie du Pentagone en distingue plusieurs types : de «faible énergie», entre 1 et 10 kilotonnes, et de «très faible énergie», moins d'une kilotonne. En comparaison, l'autre bombe anti-bunker, GBU-28 avec 306 kg d'explosif tritonal délivre une explosion de l'ordre de 385 kg de TNT, soit près de mille fois moins que la B61-11, qui en très basse énergie est de l'ordre de 300 tonnes de TNT.

Les pays «rogues» et ennemis des Etats-Unis ont aujourd'hui accès aux techniques et aux instruments modernes de forage profond (pour certains, à partir d'une expérience de producteurs de pétrole), qui leur permettent un enfouissement profond d'objectifs militaires (centres de commandement et de contrôle, usines de production d'armes, silos balistiques) pouvant être soustraits à une action dissuasive ou préemptive.

Leur destruction ne serait possible qu'après une explosion nucléaire de forte puissance, mais avec d'inévitables et de considérables retombées. Ce type d'actions,

Les bombes de ce type occasionnent des dommages irréversibles sur la matière vivante et les tissus mous, derme, muscles et os, dans un rayon inférieur à 10 mètres, mais la contamination de l'organisme par ces métaux lourds favorise l'apparition de cancer chez les survivants.

quer une CBU-107. L'US Air Force en mai 2003, recommande cependant, trois aéronefs : le B-52 Stratofortress, le F-15 Eagle et le F-16 Falcon. Utilisée pour la première fois lors de l'attaque du ministère irakien de l'Information, le 28 mars 2003, un total de 58 CBU-107 a été construit à ce jour. Mais cette munition se décline également sous forme d'obus, d'usage plus aisé et plus fréquent. Comme c'est le cas à Ghaza. En mai 2012, l'administration Obama a refusé un financement pour la poursuite du programme CBU-107.

La munition Dime déjà utilisée par l'armée israélienne au Sud-Liban et à Ghaza durant l'été 2006 durant l'opération «Pluie d'été», puis en 2009 durant l'opération «Plomb durci», et maintenant «Bordure protectrice». Il faut convenir du ridicule de ces dénominations. Aujourd'hui à Ghaza, l'expérimentation porte sur des améliorations de Dime et sur une miniaturisation des obus à fléchettes. L'armée israélienne utilise une version améliorée de la munition Dime (Dense Inert Metal Explosive) tirée par des drones (Mazlat ou Heron) et qui a servi au Liban-Sud en 2006 et à Ghaza pendant l'offensive menée fin 2008, début 2009.

Après les engagements américains dans les cités afghanes et irakiennes, les états-majors de la marine et de l'aviation réclameraient un armement en bombes conforme à la «lutte antiterroriste dans les villes», que pudiquement on appelle guerre asymétrique.

La firme Boeing (avec la collaboration de *Israël Aerospace Industries*) a remporté en

(il y était déjà venu lors de l'offensive «Plomb durci» en 2008/2009) estime avec ses confrères palestiniens disposer de suffisamment de matière pour documenter une enquête internationale pour crimes de guerre. Les bombes de ce type occasionnent des dommages irréversibles sur la matière vivante et les tissus mous, derme, muscles et os, dans un rayon inférieur à 10 mètres, mais la contamination de l'organisme par ces métaux lourds favorise l'apparition de cancer chez les survivants.

Le *New Scientist* de février 2005, rapporte que des tests réalisés dans un laboratoire militaire dans le Maryland ont établi une mor-

Jusqu'à présent, l'ultime décision de recours au feu nucléaire ne peut être prise qu'au plus haut sommet du pouvoir politique. Les seuils de réponse nucléaire considérablement abaissés vont exiger des prises de décision en des temps infiniment plus courts, c'est-à-dire se transformer en décisions techniques d'état-major, et il n'est pas exclu qu'elles soient même entièrement automatisées.

talité de 100% pour des cobayes exposés à des fragments de tungstène : ils développent tous dans une durée qui ne dépasse cinq mois la même forme de cancer, le sarcome Rhabdomyo.

Nouvelles libertés pour les concepteurs d'armes

Mais il est une situation inédite : une arme originellement, nativement non conventionnelle, et reconnue comme telle, l'arme nucléai-

jamais encore tentée, ne va pas sans réduire la crédibilité de l'ensemble de la dissuasion de l'attaquant. Besoin militaire émergent, la forte pénétration en milieu hautement durci, assurée par une mininuke, aura l'avantage de contenir l'explosion dans l'enceinte à détruire (de faible ampleur), et donc de réduire le volume des ses retombées. Mais cette ambition est à ce jour irréalisable⁽⁶⁾, en partie à cause du faible pouvoir de pénétration de la munition B61-Mod11.

Des munitions interdites par la Convention de Genève étendue au Protocole 999, signé le 10 octobre 1980 et entré en vigueur le 2 décembre 1983, ont pourtant été utilisées : des bombes thermobariques, des bombes au phosphore blanc, des obus à fléchettes, et la terrible bombe Dime. Il s'agit d'engagements délibérés contre des objectifs sans aucune valeur militaire, avec une présence de très nombreux civils attestée, soit par acquisition visuelle soit par renseignement.

tiques ; un objectif comme le Programme Haarp y est inclus⁽¹⁾. Mais la destruction massive peut être le fait d'un armement classique. Les bombardements alliés durant la Seconde Guerre mondiale des deux villes allemandes de Hambourg (Opération Gomorrah) et de Dresde, ont causé presque autant de morts, de disparus et de blessés, que les deux explosions nucléaires sur les villes de Hiroshima et Nagasaki. L'éthique des traités internationaux de l'époque n'avait édicté aucune interdiction des bombardements stratégiques contre les cités et les civils. Mais les événements qui nous occupent, nous imposent de ne considérer que les bombes israéliennes qui tombent sur Gaza. Les bombes, c'est-à-dire tous les engins explosifs largués, projetés ou déposés. La panoplie de l'horreur est depuis quatre semaines entamées, toute déployée et culmine à plus de mille quatre cents morts. Des munitions interdites par la Convention de Genève étendue au Protocole III, signé le 10 octobre 1980 et entré en vigueur le 2 décembre 1983, ont pourtant été utilisées : des bombes thermobariques, des bombes au phosphore blanc, des obus à fléchettes, et la terrible bombe Dime. Il s'agit d'engagements délibérés contre des objectifs sans aucune valeur militaire, avec une présence de très nombreux civils attestée, soit par acquisition visuelle soit par renseignement.

Les munitions utilisées lors des bombardements de Ghaza

Les trois premières munitions ont déjà été utilisées-expérimentées, en Irak, en Afghanistan, lors de la campagne du Sud-Liban à l'été 2006, et lors de l'opération «Plomb durci» à Ghaza. Déjà.

Une bombe thermobarique utilise le principe de deux charges explosives alternées et aux effets opposés : la première charge conventionnelle explose et amorce une deuxième charge qui disperse un liquide hautement volatil souvent à base de fioul, d'où l'appellation Fuel Air Explosiv, dans la terminologie de l'Otan le souffle est tel que tout l'oxygène (l'oxygène est utilisé comme comburant dans la réaction explosive) de l'enceinte traitée est immédiatement aspiré après combustion, provoquant une rapide et importante dépression.

Des traumatismes particuliers, toujours mortels, notamment pulmonaires et dans l'oreille interne, après les deux phases de surprise et de dépression, sont la signature des